

## l'expert « Les réseaux sociaux n'ont pas augmenté le harcèlement »

ENTRETIEN

FABIENNE BRADFER

Docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'UCLouvain, auteur de l'ouvrage *Le harcèlement à l'école*, publié en 2021, Benoît Galand nous explique que, globalement, le phénomène n'a pas l'air d'avoir beaucoup changé depuis les années 80 et que les réseaux sociaux sont une nouvelle donne qui, sur le fond, n'a pas l'air de changer fondamentalement les choses.

**Le film belge TKT (T'inquiète) sur le harcèlement scolaire est sorti en salles ce mercredi. Sur ce sujet grave, le cinéma peut-il faire quelque chose ?**

C'est très difficile de répondre à cette question d'un point de vue scientifique. Ce qu'on peut constater, dans les différents pays qui ont pris des mesures contre le harcèlement scolaire, c'est qu'à chaque fois que se pose la question de la parole publique, la question de mettre en avant des situations réelles ou fictionnelles de jeunes qui vivent ça, et les témoignages de jeunes ou de parents qui l'ont vécu, ça a fait avancer le débat public et les mesures politiques. Donc, c'est important qu'on en parle. Jusqu'il y a dix ans, ce n'était pas dans les radars, on n'en parlait pas beaucoup, c'était très difficile pour les victimes de se faire entendre, pour les parents d'enfants victimes de faire reconnaître la souffrance de leurs enfants, et que des choses soient faites pour que ça s'arrête. Dans ce sens-là, je pense que le fait que les arts, en général, et le cinéma, en particulier, s'emparent de ces questions, c'est important. Ça aide à nourrir les conversations, à alimenter cette réflexion sociétale sur « qu'est-ce qui est tolérable, pas tolérable ? », à rappeler que ce n'est pas la faute des victimes, que ce n'est pas à elles de trouver des solutions. Le cinéma comme d'autres arts peut amener d'autres perspectives pour les parents, les témoins, les professionnels, les enseignants. Je ne dis pas que les arts vont être révolutionnaires sur cette question, ils ne vont pas tout transformer, mais l'avantage par rapport à moi qui suis un scientifique qui se base sur l'observation et a un discours qui parle plutôt à la raison, c'est que ça peut parler à nos tripes, à nos émotions. C'est très précieux pour pouvoir se mobiliser. Les deux sont donc pour moi complémentaires. Je suis très heureux de ce genre de dynamique car ça peut aider tous ceux qui se battent pour la prévention.

**En milieu scolaire, y a-t-il une vraie prise de conscience des enseignants ou y a-t-il encore beaucoup de travail à faire ?**

Un peu des deux. Clairement, on voit que les choses ont évolué. Aujourd'hui,

on en parle, il y a plus de choses qui sont mises en place dans les écoles. On a une vraie politique, en tout cas sur papier, de prévention et de lutte contre le harcèlement à l'école. Car un nouveau programme-cadre a été voté à la législature précédente en Fédération Wallonie-Bruxelles et il décrit vraiment ce qu'on attend des écoles, quelle politique, quel accompagnement. Donc ça bouge, mais ça prend toujours du temps.

**Un prof emmène ses élèves voir TKT, c'est une bonne initiative, qui aide à la prévention ?**

Super, cela reflète que les enseignants se préoccupent de ce sujet mais, ensuite, qu'est-ce que j'en fais de ce film ? Juste emmener voir un film, que ce soit sur le harcèlement, les questions climatiques, les questions d'éducation à la vie sexuelle, relationnelle... on sait que l'impact auprès des ados est proche de zéro. Il faut idéalement un travail en amont pour pouvoir décoder les choses. Il faut préparer les jeunes pour qu'ils puissent faire des liens avec leur réel. Ensuite, il faut accompagner. Qu'est-ce qu'on fait de ce moment partagé de cinéma ? Car il n'est probablement pas perçu par tous les jeunes de la même façon. Il faut que ce moment partagé s'inscrive aussi dans un travail à plus long terme, dans la réflexion qu'on a sur la dynamique de classe, sur l'accueil des élèves, sur le fonctionnement de l'école.

**Dans votre ouvrage sur le harcèlement scolaire sorti en 2022, vous parlez d'une fourchette entre 10 et 30 % des élèves qui sont touchés par le harcèlement scolaire. Est-ce toujours d'actualité ?**

Tout à fait. Ces chiffres ne sont pas anodins mais, au niveau européen, on constate une toute légère baisse au fil des années. Comme si la politique de prévention qu'on a mise en place avait l'air de fonctionner.

**Existe-t-il un profil type du harceleur et du harcelé ?**

C'est un peu trop simpliste de dire ça comme ça. Quand on creuse, on voit que les victimes sont plus souvent des jeunes qui sont un peu isolés dans le groupe ou des jeunes qui sont moins en confiance, moins bien dans leur peau à ce moment-là. Le problème, c'est qu'on ne sait pas si ça, c'est la cause du harcèlement ou la conséquence. Par contre,

ce que la recherche ne soutient pas du tout, c'est l'idée d'être une victime parce que vous êtes blonde, plus petite, plus grosse, plus grande, etc. Les harceleurs et harcelées vont profiter de tout ce qui vous distingue des autres dans le groupe pour essayer de vous mettre sur la touche. C'est souvent les circonstances. C'est très variable.

**Où l'adulte peut-il prendre une place pour enrayer cette mécanique du harcèlement à l'école car les ados cloisonnent fort leur vie ?**

Il y a au moins deux approches. En amont, la qualité de la relation nouée avec les élèves. Est-ce qu'ils me font relativement confiance ? Est-ce que je suis relativement ouvert et chaleureux ? Pour que quand il y a des problèmes comme ça, certains puissent se dire qu'ils peuvent en parler au prof. Cette relation de confiance est très importante. Dans tous les travaux de recherche qu'on fait, les enseignants sont vraiment importants dans la vie des ados, même s'ils ne le montrent pas. Il faut être très attentif à ça. Savoir quel modèle on montre comme adulte. Il y a aussi une question de présence et de vigilance. Le rôle des adultes est de veiller à leur sécurité, d'essayer d'être attentifs à ce qui se passe entre eux soit respectueux, d'être vigilants dans les espaces communs très peu inves-

tis par les adultes comme les couloirs, la cour de récré, les réfectoires. Travailler avec les éducateurs et éducatrices et ne pas laisser régner la loi de la jungle. Le harcèlement est une dynamique de pouvoir. Une stratégie, c'est d'impliquer des jeunes dans des rôles positifs. Leur donner du pouvoir, mais de manière constructive.

**Quelle est la différence entre l'adolescente de *La Boum*, film des années 80, et une ado d'aujourd'hui comme Emma de TKT ?**

Les travaux de recherche sur le harcèlement ont commencé dans les années 80 dans les pays scandinaves. C'est intéressant car on a un peu de recul sur ce qu'ils avaient constaté à l'époque. Ce que ça démontre, c'est que, globalement, le phénomène n'a pas l'air d'avoir beaucoup changé. En Fédération Wallonie-Bruxelles, c'est plutôt la préoccupation pour ce phénomène qui a grandi, le fait qu'on en parle clairement. Mais on n'a pas d'indices forts qui nous disent que l'adolescence avait l'air d'être fondamentalement différente dans les années 80. C'est plus le regard des adultes et le discours qu'on a autour qui ont changé.

**Mais les réseaux sociaux ont quand même changé la donne ?**

On manque de recul. Sur les réseaux sociaux, la dynamique qu'on peut comprendre du harcèlement, c'est qu'elle est très semblable à ce qui se passe en face-à-face. La dynamique de prise de pou-

voir et d'abus de pouvoir est la même. Il faut donc voir les réseaux sociaux comme un nouvel espace où le harcèlement se prolonge. Mais ça n'a pas changé la nature du phénomène, la nature des relations entre les ados. C'est difficile de savoir exactement ce que ça change. Sauf évidemment sur cette idée que c'est partout, tout le temps. La recherche montre que la plupart des actes de harcèlement se font encore face à face. C'est très rare qu'il n'y ait que du cyberharcèlement. Le harcèlement en ligne, en tout cas chez les ados, c'est plutôt entre jeunes qui se connaissent. La vie réelle et la vie virtuelle s'interpénètrent. Mais les chiffres montrent que le phénomène est en légère baisse dans la plupart des pays occidentaux. Donc ça va contre cette idée que le numérique et les espaces réseaux sociaux auraient augmenté le phénomène. Il faut donc être nuancé. Par contre, c'est vrai que ça change parfois la dynamique. C'est un espace qui inquiète les parents car ils n'y ont pas accès. Ce n'est pas du tout maîtrisé. Les écoles sont très mal à l'aise car ça peut déborder très vite. Mais c'est une nouvelle donne qui, sur le fond, n'a pas l'air de changer fondamentalement les choses.

**Le harcèlement à l'école**

BENOÎT GALAND

Ed. Retz

Coll. Mythes

et réalités

160 pages

10 euros



*Je ne dis pas que les arts vont tout transformer mais ça peut parler à nos tripes, à nos émotions. C'est très précieux pour pouvoir se mobiliser*

”

20020716

**Balloon**  
MUSEUM

OCT. 11  
JAN. 26  
2024

**EmotionAir**  
Art you can feel

JASON WILSHER-MILLS · KARINA SMIGLA-BOBINSKI · RUB KANDY · THOM KUBLI  
MOTOREFISICO · QUIET ENSEMBLE · MOTOMICHI NAKAMURA · KALMAN POOL  
ALESSANDRO RISULEO · HYPERSTUDIO · KISSMIKLOS · MAURO PACE  
ANOTHERVIEW · CYRIL LANCELIN · MICHELA PICCHI · MIRANDA MAKAROFF  
LUCAS ZANOTTO · ALEX SCHWEDER · CHRISTOPHER BAUDER · SILA SVETA

BRUSSELS EXPO | Pl. de Belgique 1, 1020 Bruxelles | www.balloonmuseum.world

VIVACITÉ | le une | LE SOIR | SUDINFO | soir mag

20020590

**Jean ELSÉN & ses Fils s.a.**  
ACHAT · VENTE · EXPERTISE

MONNAIES & MÉDAILLES  
VENTES PUBLIQUES  
www.elsen.eu

Av. de Tervueren, 65  
1040 Bruxelles  
sur R.-V.  
Tél. 02-734.63.56